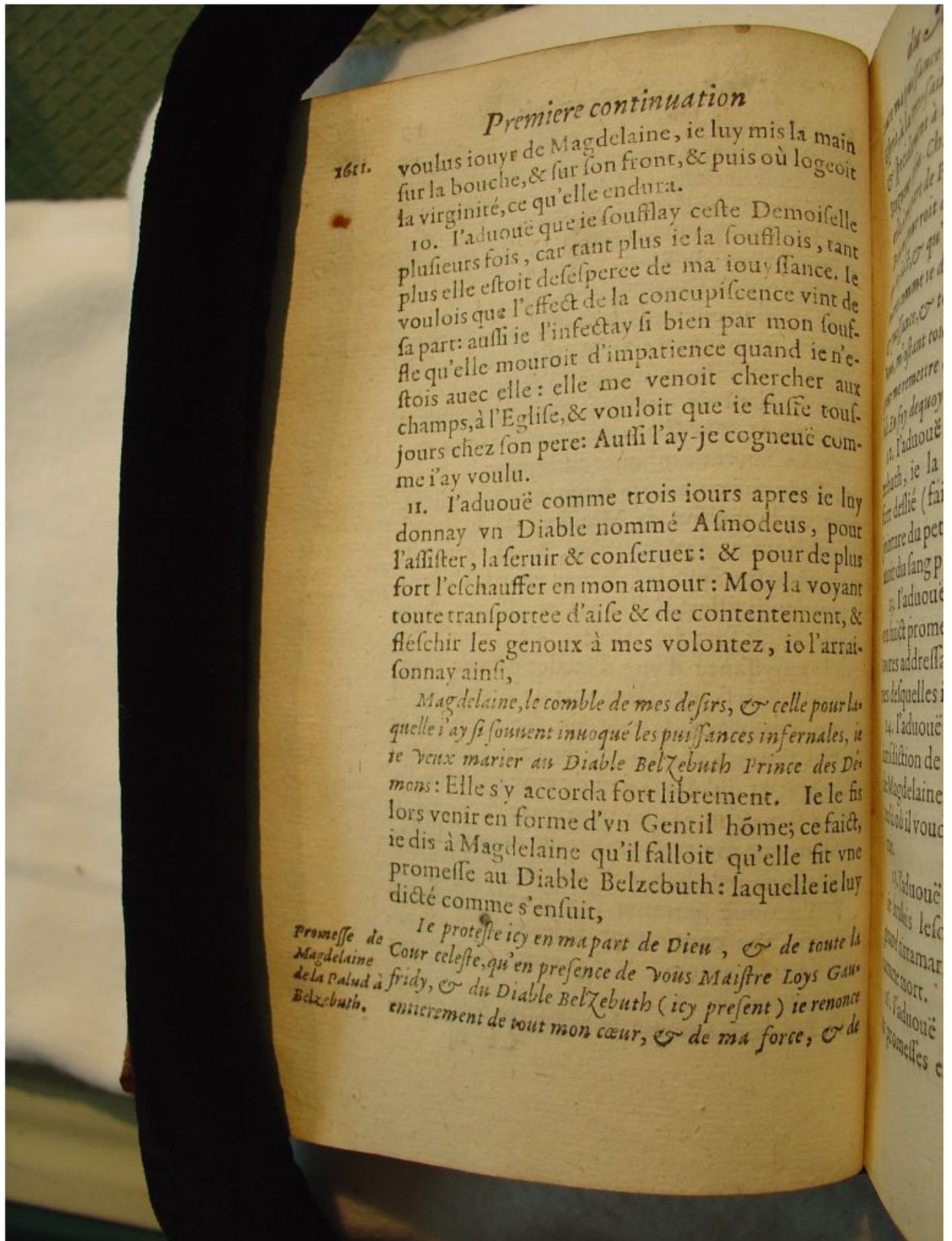


1611_019v.jpg



Premiere continuation

1611.

voulus iouyr de Magdelaine, ie luy mis la main sur la bouche, & sur son front, & puis où logeoit la virginité, ce qu'elle endura.

10. l'aduoué que ie soufflay ceste Demoiselle plusieurs fois, car tant plus ie la soufflois, tant plus elle estoit desesperée de ma iouissance. Ie voulois que l'effect de la concupiscence vint de sa part: aussi ie l'infestay si bien par mon souffle qu'elle mouroit d'impatience quand ie n'estois avec elle: elle me venoit chercher aux champs, à l'Eglise, & vouloit que ie fusse toujours chez son pere: Aussi l'ay-je cogneue comme j'ay voulu.

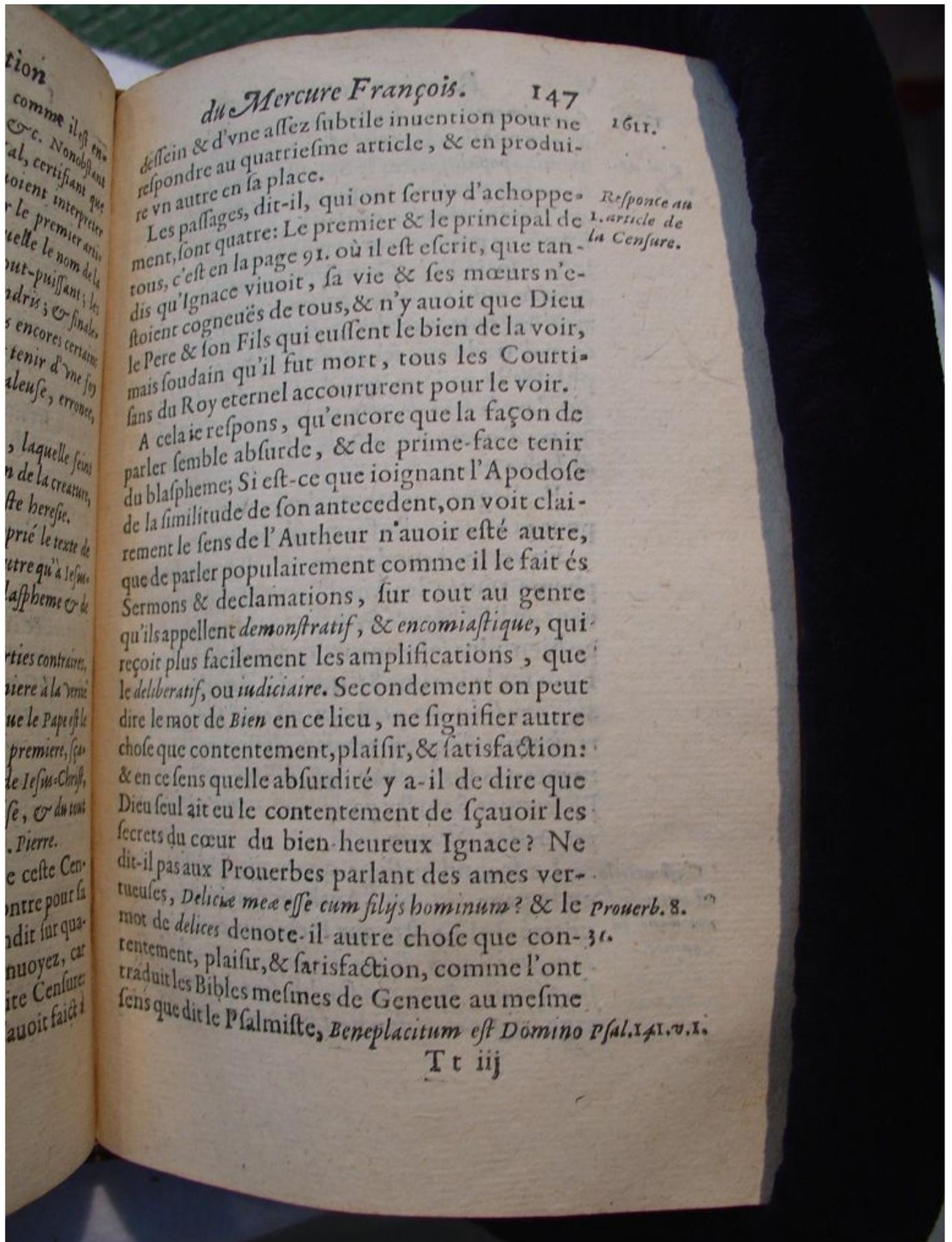
11. l'aduoué comme trois iours apres ie luy donnay vn Diable nommé Asmodeus, pour l'assister, la seruir & conseruer: & pour de plus fort l'eschauffer en mon amour: Moy la voyant toute transportee d'aise & de contentement, & fieschir les genoux à mes volonte, ie l'arraysonnay ainsi,

Magdelaine, le comble de mes desirs, & celle pour laquelle i ay si souvent inuoué les puissances infernales, ie te veux marier au Diable Belzebuth Prince des Demons: Elle s'y accorda fort librement. Ie le fis lors venir en forme d'un Gentil homme; ce fait, ie dis à Magdelaine qu'il falloit qu'elle fit vne promesse au Diable Belzebuth: laquelle ie luy dicté comme s'ensuit,

Ie proteste icy en ma part de Dieu, & de toute la Cour celeste, qu'en presence de vous Maistre Loys Gau de la Palud à fridy, & du Diable Belzebuth (icy present) ie renonce entierement de tout mon cœur, & de ma force, & de

*Promesse de
Magdelaine
de la Palud à
Belzebuth.*

1611_147r.jpg



du *Mercure François.* 147

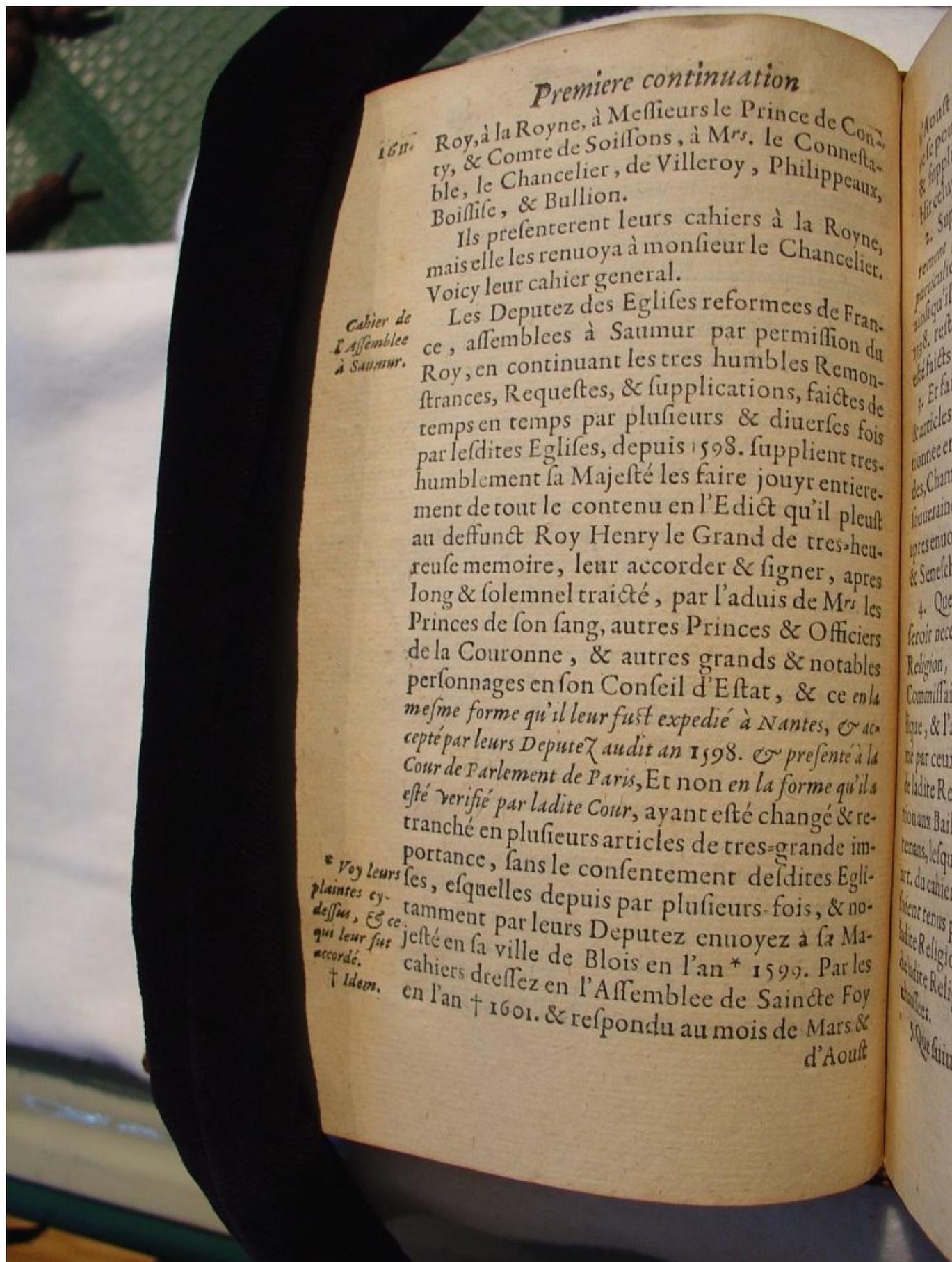
dessein & d'une assez subtile invention pour ne
 répondre au quatriesme article, & en produi-
 re vn autre en sa place. 1611.

Les passages, dit-il, qui ont seruy d'achoppe-
 ment, sont quatre: Le premier & le principal de
 tous, c'est en la page 91. où il est escrit, que tan-
 dis qu'ignace viuoit, sa vie & ses mœurs n'e-
 stoient cogneues de tous, & n'y auoit que Dieu
 le Pere & son Fils qui eussent le bien de la voir,
 mais soudain qu'il fut mort, tous les Courti-
 sans du Roy eternal accoururent pour le voir.

A cela ie respons, qu'encore que la façon de
 parler semble absurde, & de prime-face tenir
 du blaspheme; Si est-ce que ioignant l'Apodose
 de la similitude de son antecedent, on voit clai-
 rement le sens de l'Autheur n'auoir esté autre,
 que de parler populairement comme il le fait és
 Sermons & declamations, sur tout au genre
 qu'ils appellent *demonstratif*, & *encomiastique*, qui
 reçoit plus facilement les amplifications, que
 le *deliberatif*, ou *iudiciaire*. Secondement on peut
 dire le mot de *Bien* en ce lieu, ne signifier autre
 chose que contentement, plaisir, & satisfaction:
 & en ce sens quelle absurdité y a-il de dire que
 Dieu seul ait eu le contentement de sçauoir les
 secrets du cœur du bien-heureux Ignace? Ne
 dit-il pas aux Prouerbes parlant des ames ver-
 tueuses, *Deliciae meae esse cum filijs hominum?* & le *Prouerb. 8.*
 mot de *delices* denote-il autre chose que con-
 tentement, plaisir, & satisfaction, comme l'ont
 traduit les Bibles mesmes de Geneue au mesme
 sens que dit le Psalmiste, *Beneplacitum est Domino Psal. 141. v. 1.*

T t iij

1611_088v.jpg



Premiere continuation

1611. Roy, à la Royne, à Messieurs le Prince de Con-
ty, & Comte de Soissons, à Mrs. le Connestable,
le Chancelier, de Villeroy, Philippeaux,
Boissile, & Bullion.

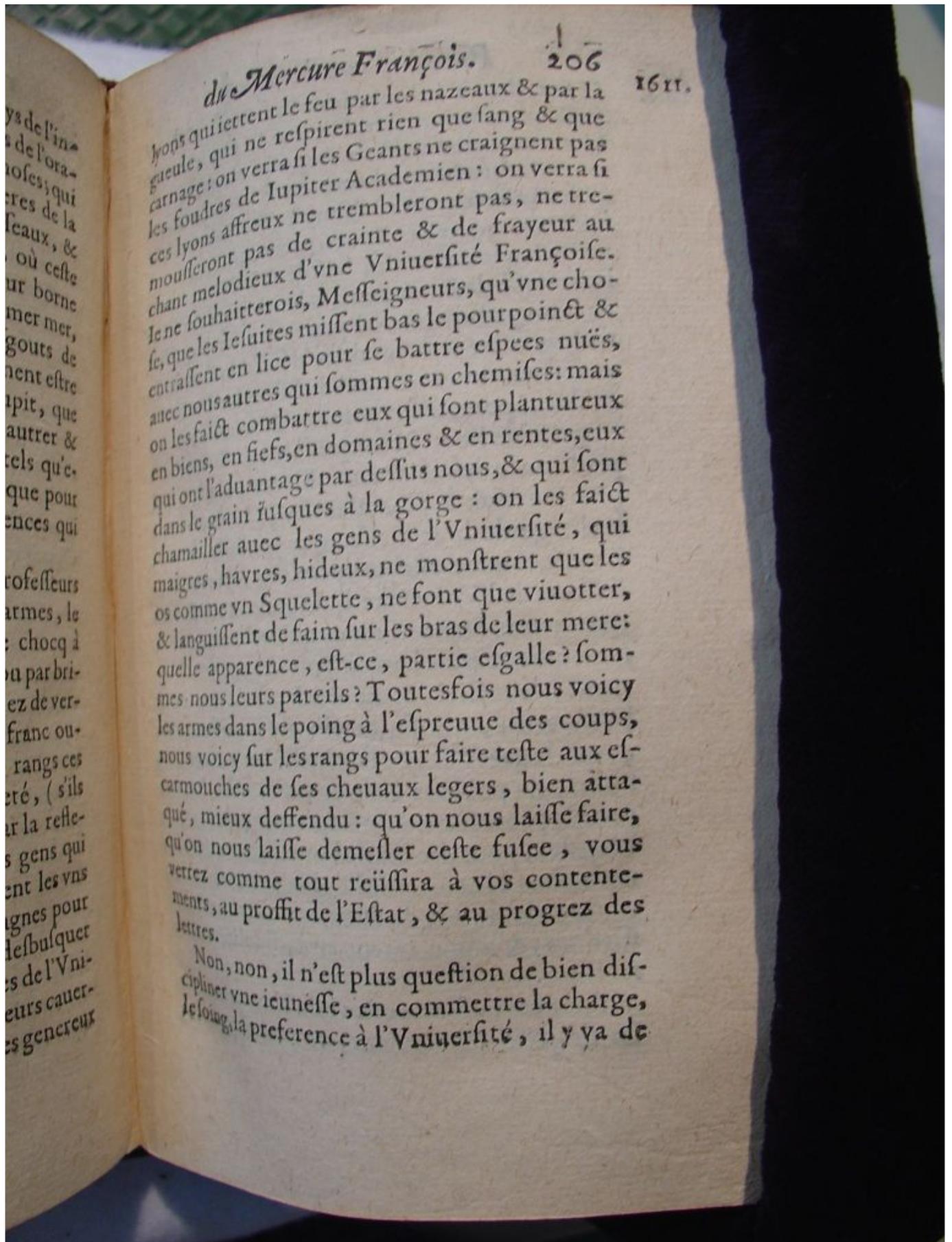
Ils presenterent leurs cahiers à la Royne,
mais elle les renuoya à monsieur le Chancelier.
Voicy leur cahier general.

*Cahier de
l'Assemblée
à Saumur.*

Les Deputez des Eglises reformees de France,
assemblees à Saumur par permission du
Roy, en continuant les tres humbles Remon-
strances, Requestes, & supplications, faictes de
temps en temps par plusieurs & diuerfes fois
par lesdites Eglises, depuis 1598. supplient tres-
humblement sa Majesté les faire jouyr entiere-
ment de tout le contenu en l'Edict qu'il pleust
au deffunct Roy Henry le Grand de tres-heu-
reuse memoire, leur accorder & signer, apres
long & solemnel traicté, par l'aduis de Mrs. les
Princes de son sang, autres Princes & Officiers
de la Couronne, & autres grands & notables
personnages en son Conseil d'Etat, & ce en la
mesme forme qu'il leur fust expedie à Nantes, & ac-
cepté par leurs Deputez audit an 1598. & présenté à la
Cour de Parlement de Paris, Et non en la forme qu'il a
esté verifié par ladite Cour, ayant esté changé & re-
tranché en plusieurs articles de tres-grande im-
portance, sans le consentement desdites Eglises,
esquelles depuis par plusieurs-fois, & no-
tamment par leurs Deputez enuoyez à sa Ma-
jesté en la ville de Blois en l'an * 1599. Par les
cahiers dressez en l'Assemblée de Sainte Foy
en l'an † 1601. & respondu au mois de Mars &
d'Aoust

* Voy leurs
plaintes cy-
dessus, & ce
qui leur fut
accordé.
† Idem.

1611_206r.jpg



du Mercure François.

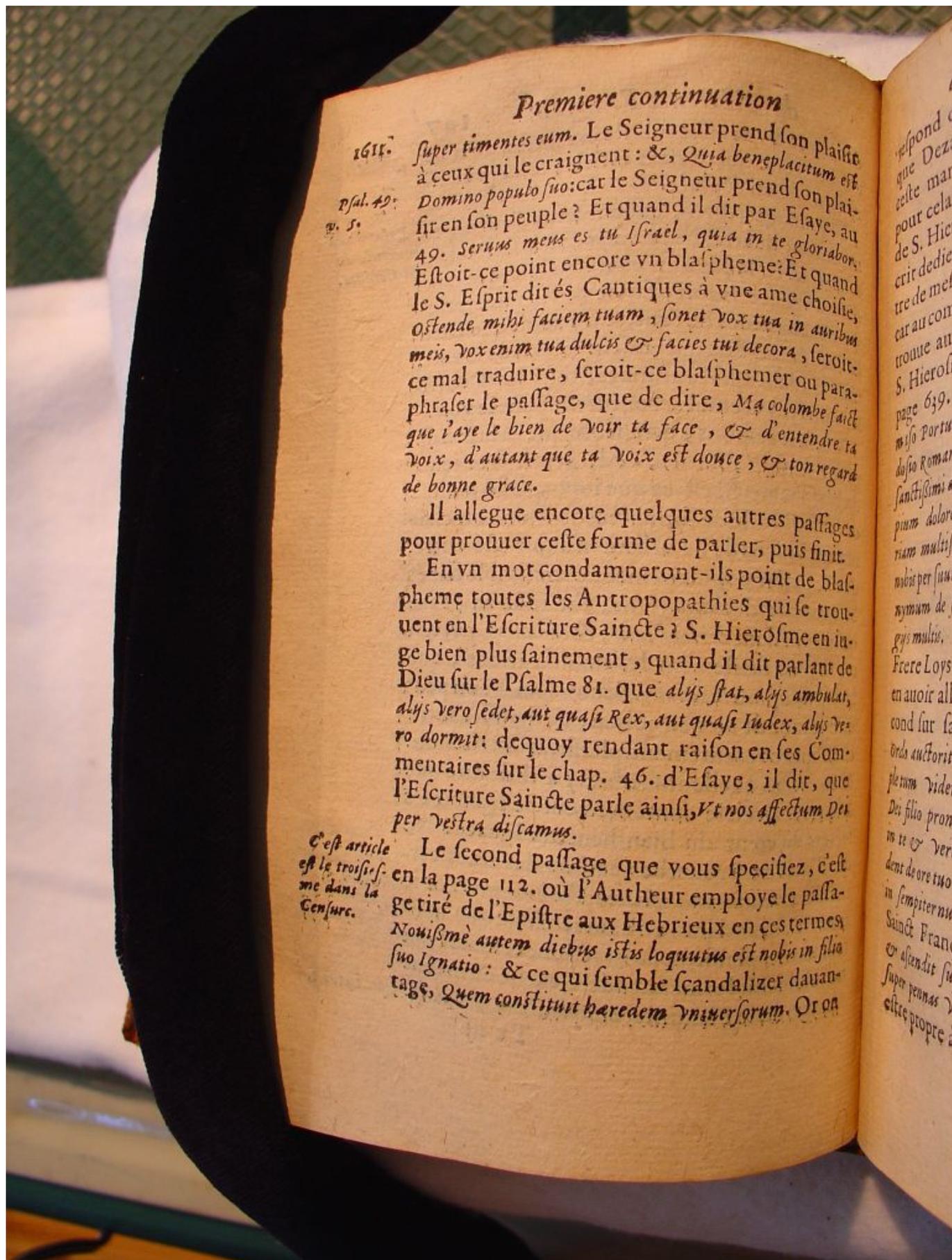
206

1611.

lyons qui iettent le feu par les nazeaux & par la
 gueule, qui ne respirent rien que sang & que
 carnage: on verra si les Geants ne craignent pas
 les foudres de Iupiter Academien: on verra si
 ces lions affreux ne trembleront pas, ne tre-
 mousseront pas de crainte & de frayeur au
 chant melodieux d'une Vniuersité Françoisé.
 Je ne souhaiterois, Messieurs, qu'une cho-
 se, que les Iesuites missent bas le pourpoint &
 entrassent en lice pour se battre espees nuës,
 avec nous autres qui sommes en chemises: mais
 on les fait combattre eux qui sont plantureux
 en biens, en fiefs, en domaines & en rentes, eux
 qui ont l'aduantage par dessus nous, & qui sont
 dans le grain iusques à la gorge: on les fait
 chamailler avec les gens de l'Vniuersité, qui
 maigres, hâves, hideux, ne monstrent que les
 os comme vn Squelette, ne font que viuotter,
 & languissent de faim sur les bras de leur mere:
 quelle apparence, est-ce, partie esgalle? som-
 mes nous leurs pareils? Toutesfois nous voicy
 les armes dans le poing à l'espreuue des coups,
 nous voicy sur les rangs pour faire teste aux es-
 carmouches de ses cheuaux legers, bien atta-
 qué, mieux deffendu: qu'on nous laisse faire,
 qu'on nous laisse demesler ceste fusée, vous
 verrez comme tout reüssira à vos contente-
 ments, au profit de l'Estat, & au progres des
 lettres.

Non, non, il n'est plus question de bien dis-
 cipliner vne ieunesse, en commettre la charge,
 le soiaig, la preference à l'Vniuersité, il y va de

1611_147v.jpg



Premiere continuation

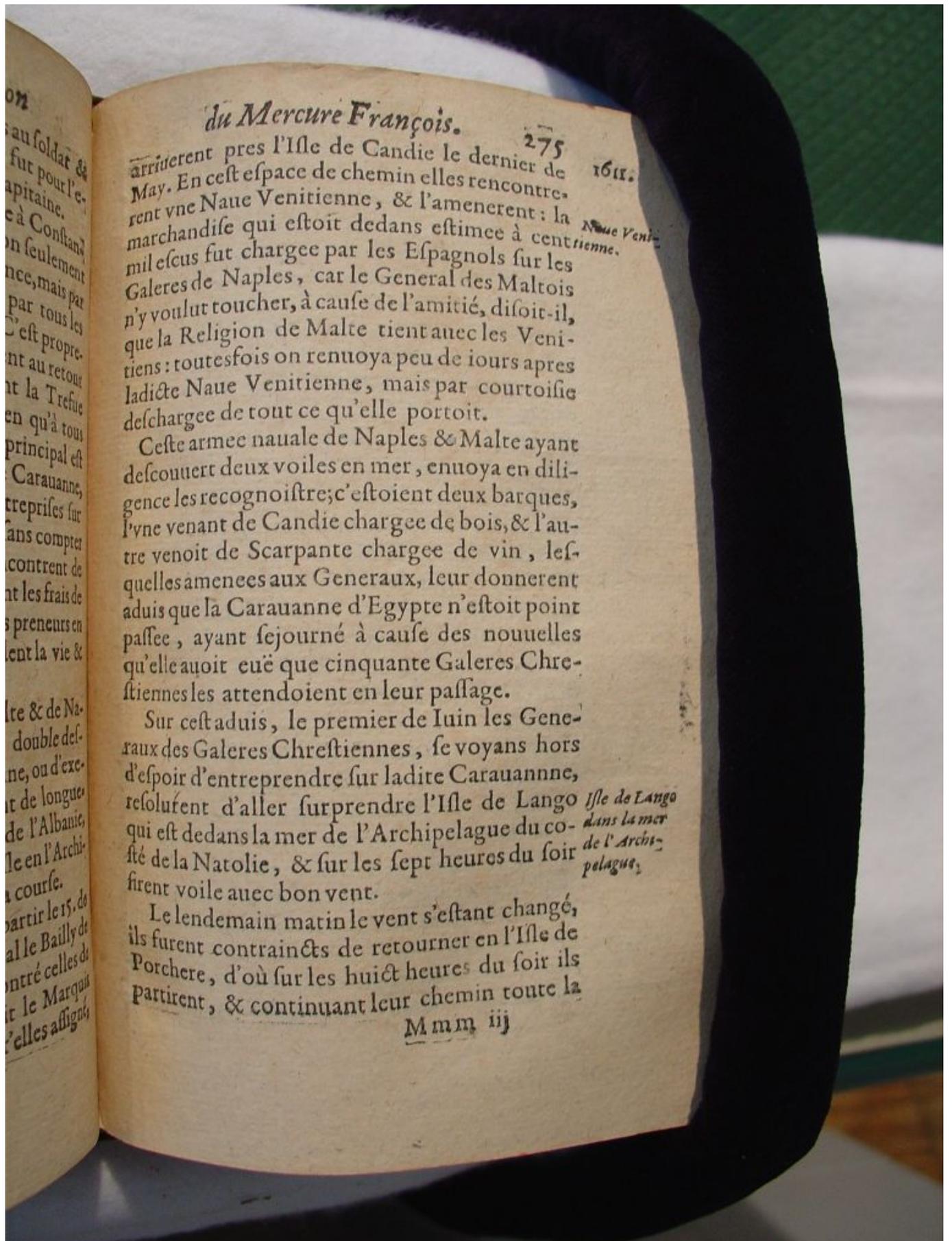
1611.
Psal. 49.
v. 5.
super timentes eum. Le Seigneur prend son plaisir à ceux qui le craignent : & , *Quia beneplacitum est Domino populo suo:* car le Seigneur prend son plaisir en son peuple ? Et quand il dit par Esaye, au 49. *seruus meus es tu Israel, quia in te glorior.* Estoit-ce point encore vn blaspheme: Et quand le S. Esprit dit es Cantiques à vne ame choisie, *ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis, vox enim tua dulcis & facies tui decora,* seroit-ce mal traduire, seroit-ce blasphemer ou paraphraser le passage, que de dire, *Ma colombe sainte que i'aye le bien de voir ta face, & d'entendre ta voix, d'autant que ta voix est douce, & ton regard de bonne grace.*

Il allegue encore quelques autres passages pour prouuer ceste forme de parler, puis finit.

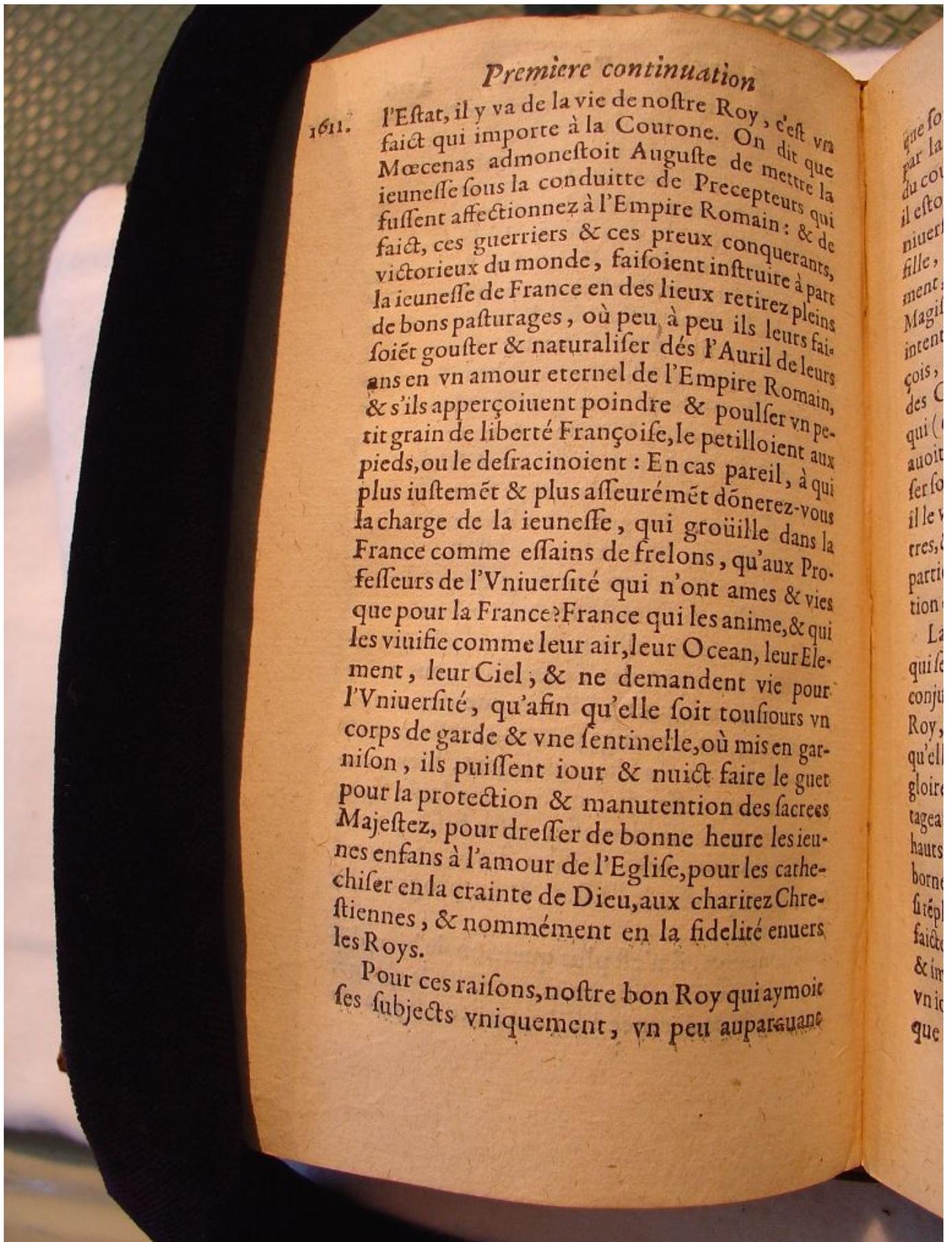
En vn mot condamneront-ils point de blaspheme toutes les Antropopathies qui se trouvent en l'Ecriture Sainte ? S. Hierosme en iuge bien plus sainement, quand il dit parlant de Dieu sur le Psalme 81. que *alys stat, alys ambulat, alys vero sedet, aut quasi Rex, aut quasi Index, alys vero dormit:* dequoy rendant raison en ses Commentaires sur le chap. 46. d'Esaye, il dit, que l'Ecriture Sainte parle ainsi, *Et nos affectum Dei per vestra discamus.*

C'est article est le troisieme dans la Censure. Le second passage que vous specifiez, c'est en la page 112. où l'Autheur employe le passage tiré de l'Epistre aux Hebreux en ces termes, *Novissime autem diebus istis loquutus est nobis in filio suo Ignatio: & ce qui semble scandalizer davantage, Quem constituit heredem vniuersorum.* Or on

1611_275r.jpg



1611_206v.jpg

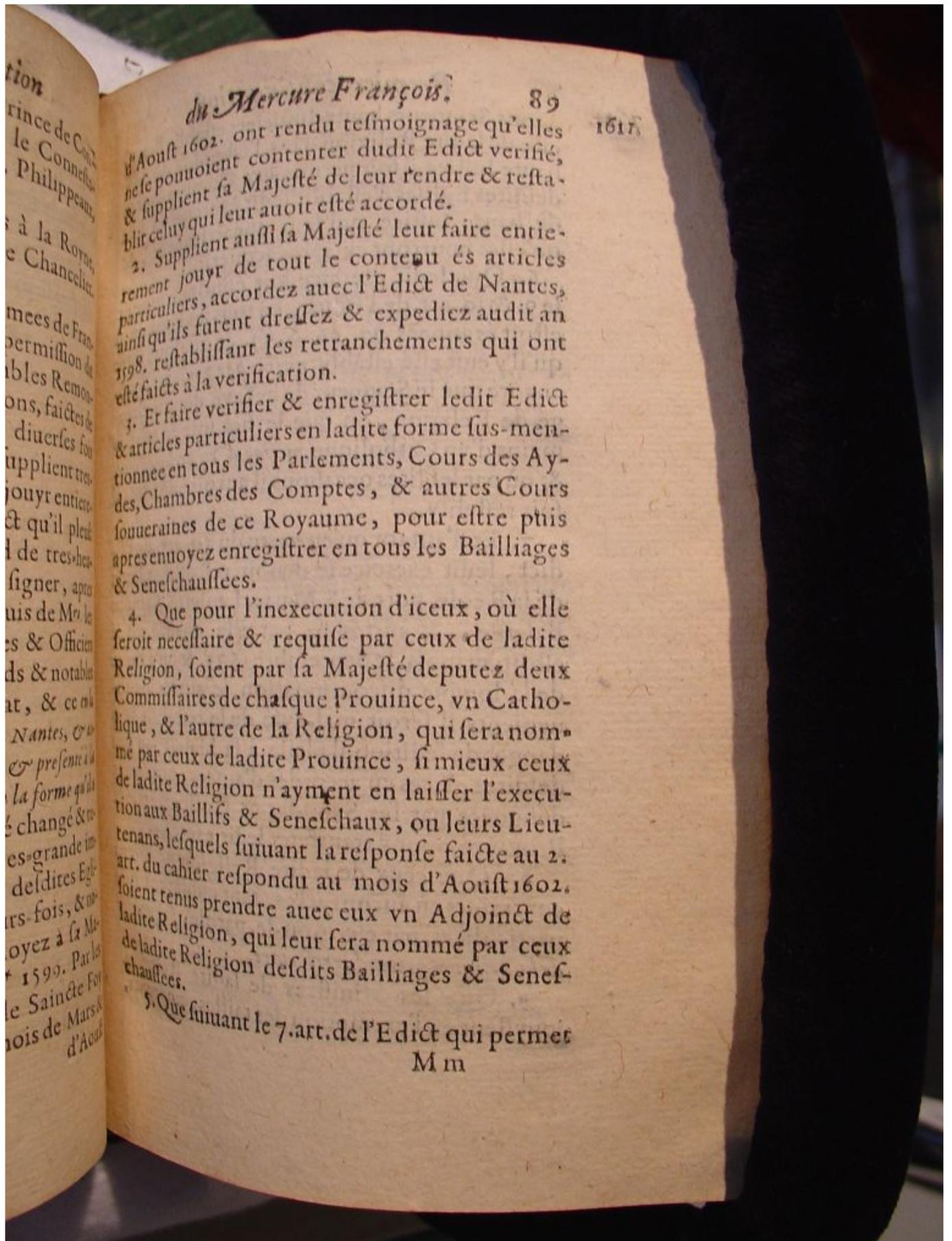


Premiere continuation

1611. l'Etat, il y va de la vie de nostre Roy, c'est vra
faict qui importe à la Courone. On dit que
Mœcenas admonestoit Auguste de mettre la
ieunesse sous la conduite de Precepteurs qui
fussent affectionnez à l'Empire Romain: & de
faict, ces guerriers & ces preux conquerants,
victorieux du monde, faisoient instruire,
la ieunesse de France en des lieux retirez à part
de bons pasturages, où peu à peu ils leurs fai-
soiēt gouster & naturaliser dès l'Auril de leurs
ans en vn amour eternel de l'Empire Romain,
& s'ils apperçoient poindre & poulsier vn pe-
tit grain de liberté François, le petilloient aux
pieds, ou le desfracinoient: En cas pareil, à qui
plus iustemēt & plus assuremēt dōneriez-vous
la charge de la ieunesse, qui groüille dans la
France comme essains de frelons, qu'aux Pro-
fesseurs de l'Vniuersité qui n'ont ames & vies
que pour la France? France qui les anime, & qui
les viuifie comme leur air, leur Ocean, leur Ele-
ment, leur Ciel, & ne demandent vie pour
l'Vniuersité, qu'afin qu'elle soit tousiours vn
corps de garde & vne sentinelle, où mis en gar-
nison, ils puissent iour & nuict faire le guet
pour la protection & manutention des sacrees
Majestez, pour dresser de bonne heure les ieu-
nes enfans à l'amour de l'Eglise, pour les cathe-
chiser en la crainte de Dieu, aux charitez Chre-
stiennes, & nommément en la fidelité enuers
les Roys.

Pour ces raisons, nostre bon Roy qui aymoie
ses subjects vniquement, vn peu auparauant

1611_089r.jpg



du Mercurius Gallicus. 89

1617.

d'Aoust 1602. ont rendu tesmoignage qu'elles ne se pouuoient contenter dudit Edict verifié, & supplient sa Majesté de leur rendre & restabli celuy qui leur auoit esté accordé.

2. Supplient aussi sa Majesté leur faire entierement iour de tout le contenu és articles particuliers, accordez avec l'Edict de Nantes, ainsi qu'ils furent dressez & expediez audit an 1598. restabliant les retranchements qui ont esté faicts à la verification.

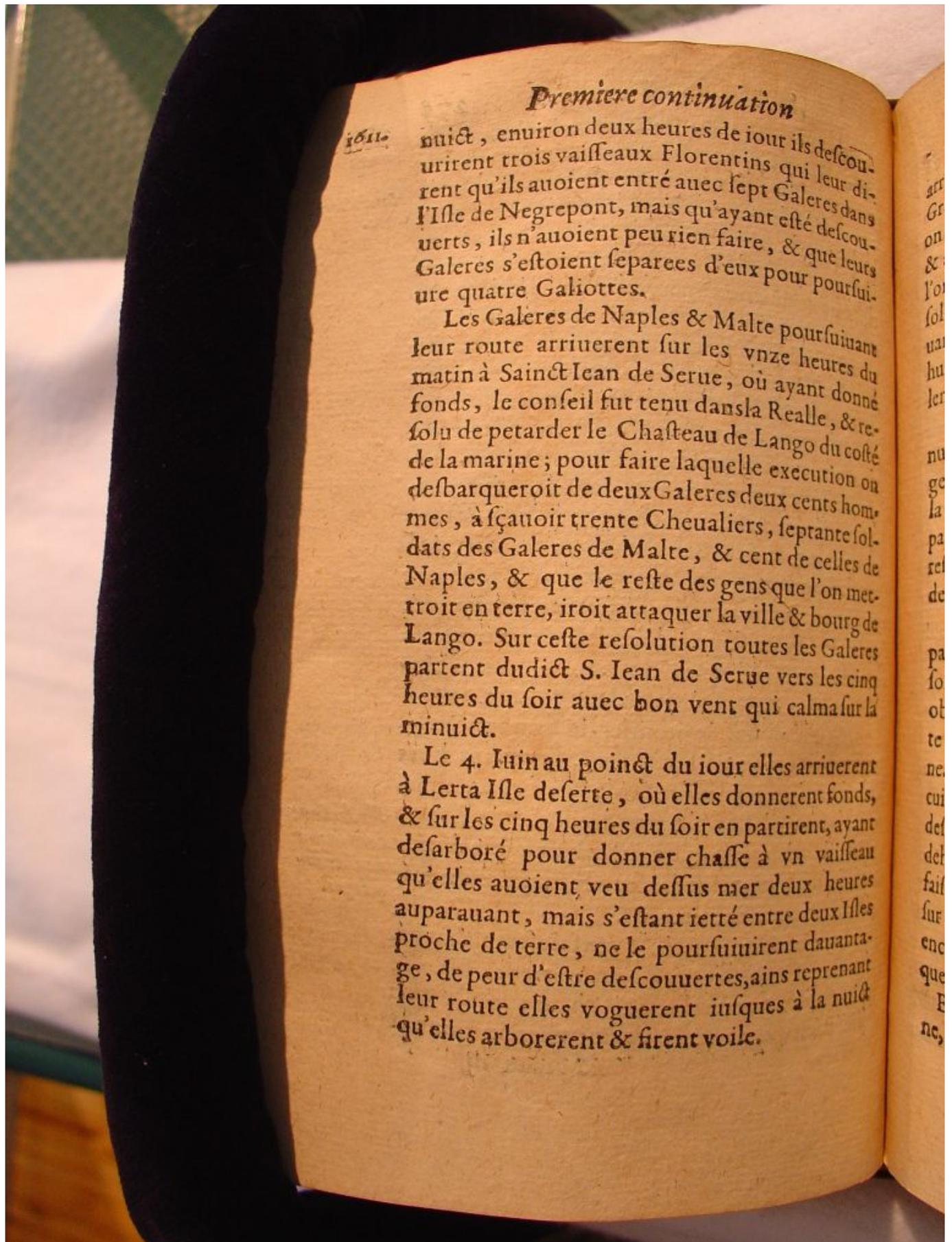
3. Et faire verifier & enregister ledit Edict & articles particuliers en ladite forme susmentionnee en tous les Parlements, Cours des Ayaides, Chambres des Comptes, & autres Cours souueraines de ce Royaume, pour estre ptis apres enuoyez enregister en tous les Bailliages & Seneschauſſees.

4. Que pour l'inexecution d'iceux, où elle seroit necessaire & requise par ceux de ladite Religion, soient par sa Majesté deputez deux Commissaires de chaque Prouince, vn Catholique, & l'autre de la Religion, qui sera nommé par ceux de ladite Prouince, si mieux ceux de ladite Religion n'ayment en laisser l'execution aux Baillifs & Seneschaux, ou leurs Lieutenans, lesquels suiuant la responce faicte au 2. art. du cahier respondu au mois d'Aoust 1602. soient tenus prendre avec eux vn Adjoinct de ladite Religion, qui leur sera nommé par ceux de ladite Religion desdits Bailliages & Seneschauſſees.

5. Que suiuant le 7. art. de l'Edict qui permet

M m

1611_275v.jpg



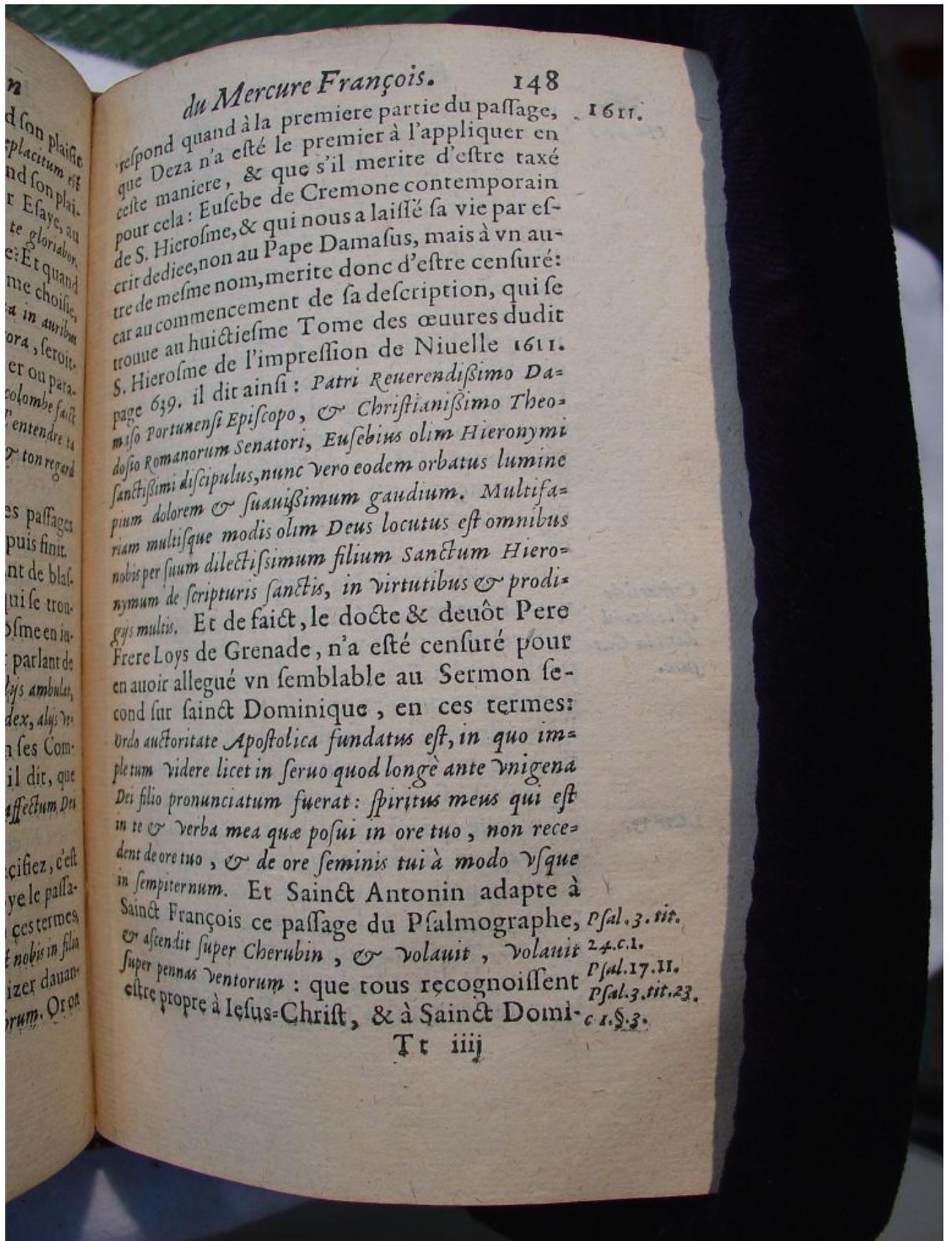
Premiere continuation

1611
nuiet, environ deux heures de iour ils descou-
urirent trois vaisseaux Florentins qui leur di-
l'Isle de Negrepont, mais qu'ayant esté descou-
uerts, ils n'auoient peu rien faire, & que leurs
Galeres s'estoient separees d'eux pour poursui-
ure quatre Galiottes.

Les Galeres de Naples & Malte poursuuiuant
leur route arriuerent sur les vnze heures du
matin à Sainct Iean de Serue, où ayant donné
fonds, le conseil fut tenu dans la Realle, & re-
solu de petarder le Chasteau de Lango du costé
de la marine; pour faire laquelle execution on
desbarqueroit de deux Galeres deux cents hom-
mes, à sçauoir trente Cheualiers, septante sol-
dats des Galeres de Malte, & cent de celles de
Naples, & que le reste des gens que l'on met-
troit en terre, iroit attaquer la ville & bourg de
Lango. Sur ceste resolution toutes les Galeres
partent dudict S. Iean de Serue vers les cinq
heures du soir avec bon vent qui calma sur la
minuiet.

Le 4. Iuin au poinet du iour elles arriuerent
à Lerta Isle deserte, où elles donnerent fonds,
& sur les cinq heures du soir en partirent, ayant
desarboré pour donner chasse à vn vaisseau
qu'elles auoient veu dessus mer deux heures
auparauant, mais s'estant ietté entre deux Isles
proche de terre, ne le poursuuiurent dauanta-
ge, de peur d'estre descouuertes, ains reprenant
leur route elles voguerent iusques à la nuiet
qu'elles arborerent & firent voile.

1611_148r.jpg



du Mercure François. 148

1611.

respond quand à la premiere partie du passage, que Deza n'a esté le premier à l'appliquer en ceste maniere, & que s'il merite d'estre taxé pour cela: Eusebe de Cremone contemporain de S. Hierosime, & qui nous a laissé sa vie par escrit dedee, non au Pape Damafus, mais à vn autre de mesme nom, merite donc d'estre censuré: car au commencement de sa description, qui se trouue au huitiesme Tome des œuures dudit S. Hierosime de l'impression de Niuelle 1611. page 639. il dit ainsi: *Patri Reuerendissimo Damaso Portuensi Episcopo, & Christianissimo Theodosio Romanorum Senatori, Eusebius olim Hieronymi sanctissimi discipulus, nunc vero eodem orbatu lumine suauissimum gaudium. Multifariam multisque modis olim Deus locutus est omnibus nobis per suum dilectissimum filium Sanctum Hieronymum de scripturis sanctis, in virtutibus & prodigijs multis.* Et de fait, le docte & deuôt Pere Frere Loys de Grenade, n'a esté censuré pour en auoir allegué vn semblable au Sermon second sur saint Dominique, en ces termes: *Ordo auctoritate Apostolica fundatus est, in quo impletum videre licet in seruo quod longè ante vnigena Dei filio pronunciatum fuerat: spiritus meus qui est in te & verba mea quæ posui in ore tuo, non recedent de ore tuo, & de ore seminis tui à modo vsque in sempiternum.* Et Saint Antonin adapte à Saint François ce passage du Psalmographe, *ascendit super Cherubin, & volauit, volauit super pennas ventorum: que tous recognoissent estre propre à Iesus-Christ, & à Saint Domi-*

Psal. 3. tit. 24. c. 1. Psal. 17. II. Psal. 3. tit. 23. c. 1. §. 3.

T t iiij

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan